

*Gabrielle Poulin*, née à Saint-Prosper (Beauce), habite Ottawa depuis 1971. Elle a étudié à l'Université de Montréal et à l'Université de Sherbrooke, enseigné aux Universités de Montréal, de Sherbrooke et d'Ottawa. Essayiste et critique littéraire, elle a publié *les Miroirs d'un poète: image et reflets de Paul Éluard* (1969), *l'Age de l'interrogation, 1937-1952* (1980), *Romans du pays* (1980) et quelque 250 articles et comptes rendus dans divers périodiques. Romancière, elle a fait paraître *Cogne la caboche* (1979; 1990), *Un cri trop grand* (1980), *les Mensonges d'Isabelle* (1983; 1990), *la Couronne d'oubli* (1991), *le Livre de déraison* (1994). Poète, elle a publié *Petites Fugues pour une saison sèche* (1991) et *Nocturnes de l'oeil* (1993). Les poèmes qui suivent sont extraits d'un recueil à paraître sous le titre «Mon père aussi était horloger.»



### Jeux et contes à rebours

#### Colin-maillard

Le cadran est rond  
rondes la rose et la danse  
au fond de l'oeil l'insecte se tapit  
je tourne sur moi-même  
mes couleurs s'effacent  
ne reste dans mon oreille  
que la plainte du temps

la main la pierre  
des ronds dans la mare  
aiguilles jaunies fils emmêlés  
les noeuds des saisons

la tête penchée reçoit l'avalanche  
sur le cou il se pose  
sans ombre et sans poids  
le signe bleu de la déraison.



### Clin d'oeil

Rien n'est jamais achevé  
le désir se lève le premier  
les mains pleines des seins perdus  
le printemps se lamente aux barrières  
un merle jase dans l'insouciance  
les nuits ne recommencent pas

au bout des corridors fermés  
rien n'est jamais achevé  
ni l'enfance ni l'amour  
ni l'automne en chaleur

un doigt sur la paupière  
elle caresse des images  
écoute la voix ténue  
le germe dans son ventre  
d'une pupille encore vierge.



### Promenade

Parmi tout ce vert  
le gris des granits de la mort  
où vont les ruisseaux immobiles  
où allons-nous  
enlisés dans les mares  
parmi le tourbillon des épinettes brûlées  
sous le ciel qui se noie?



### Fanfare

À quoi servent les ongles écachés  
tambourins en goguette  
flûtes viciées de l'air  
le printemps grince  
aux branches du temps  
les nids sont vides

la vie  
sa ritournelle muette  
au bout des doigts coupés

pots de fer pots d'argile  
aux dépotoirs du silence  
s'entrechoquent

c'est l'heure de détresse  
au bord des vers brisés  
les mots saignent

le poème se meurt  
sous l'oeil du rapace blanc.



**Pigeon vole!**

Ils dansent sur le toit  
 les enfants les oiseaux  
 ils virent volent ivres et fous  
 sans poids ni durée  
 le firmament est si proche  
 plus lointaine que le son du tambour  
 la terre

plus bas tout en bas  
 masques et bourrasques

la peau du tambour se fend  
 la maison chavire  
 les oiseaux s'enfuient  
 ils s'abattent à vos pieds  
 les enfants enlacés.

**Patapon 2000**

Quand viendront les petits de l'autre siècle  
 ils auront des dents de lait  
 plus solides que des ponts  
 univers sans noyau  
 rouge luisant  
 plus dur que la vie

pas de paradis plus de serpent  
 qu'est-ce que c'était une forêt?  
 pas de souris pas de danse  
 adieu chats poules et renards!

la soif n'existe plus  
 ni les fées ni les anges ni Dieu  
 l'univers est rond rond  
 il marche à petits pas tapageurs  
 éblouissant incassable

personne n'en sortira plus!